**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 16 (1878) **Heft:** 40 [i.e. 41]

**Artikel:** Lè 3 étudiants, lo carbatier et lo capucin

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-184864

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On entend une canonade. C'est l'arrière-garde qui, pour masquer les projets du divisionnaire, feint une attaque sérieuse sur Laupen.

De Bösingen à Laupen, il n'y a qu'une côte à descendre et la Singine à passer. Nous voici de nouveau dans la vieille ville bernoise, trop faiblement gardée de ce côté.

Nous suivons le cours de la Sarine jusqu'à Gammen. Les pontonniers ont envoyé une compagnie d'infanterie sur la rive ennemie, la passant en quelque sorte homme par homme avec leur batelet. Sous la protection du feu de cette compagnie ils jettent leur pont. Opération intéressante et bien conduite. Une foule curieuse garnit les berges, le pont de de bois, les hauteurs environnantes, et prend un plaisir extrême à suivre le travail des pontonniers. C'est merveille de voir ces pontons se ranger les uns à côté des autres, recevoir les fortes travées et les épais madriers qui forment le tablier du pont; tout cela calmement, sans bruit, sans hésitation, sans fausses manœuvres.

On dit que l'ennemi, s'attendant à être attaqué à Gumine, y est en forces. Nous ne pouvons contredire ce renseignement et nous partons pour Neueneck, au centre de l'action principale de la journée.

En repassant à l'Ours, à Laupen, légère accolade au Cortaillod déjà nommé. Une quatrième Mädeli, qui hier avait cru devoir revêtir le costume civil, se montre sur la porte dans l'uniforme national et reçoit nos félicitations bien méritées. » Ravis de vous voir en corsage aujourd'hui! » lui crie le commandant M., qui n'est cependant pas atteint, comme certain greffier de ma connaissance, de la maladie du calembourg.

Neueneck, midi. - Nous faisons halte au pied du monument de 1798. Der Kampf gewonnen, das Vaterland verloren. Pendant que je lis à nos hôtes cette mélancolique inscription, et qu'avec toute la modestie exigée par les circonstances je leur touche deux mots de la défaite du général Pigeon, l'artillerie de la division a pris position sur les hauteurs très escarpées qui dominent Neueneck et Flamatt, et réduit au silence une batterie ennemie placée à côté de l'obélisque. Les colonnes d'infanterie se montrent un instant et disparaissent bientôt dans les grands bois qui sont à mi-côte.

L'ennemi fait bonne garde et se prépare à repousser l'attaque. Celle-ci doit se faire simultanément sur trois points: par l'avant-garde à Thö. rishaus, par le 6º régiment (Monod) à Flamatt, par le 7º (Agassiz) à Neueneck. Toutes les lunettes se braquent sur Thörishaus. Pas d'avant-garde. Où est l'avant-garde? On demande l'avant-garde. Pourquoi son artillerie n'est elle pas en action? Napoléon ne demandait pas Grouchy avec plus d'anxiété. Un touriste vêtu d'un costume moitié civil, moitié militaire et qui tient en main une monture étonnante, m'affirme que le mouvement de Thörishaus a été contremandé. Je reconnais dans mon interlocuteur M. de S., le spirituel correspondant militaire de plusieurs journaux suisses, qui signe « ancien officier d'état-major. » En sa qualité de Hanovrien ne devrait-il pas s'intituler plutôt: « Officier d'un ancien état-major. « Devant l'autorité du nom, de l'âge et de la plume je m'incline. Voici en effet les colonnes du 6e et du 7e régiments qui se jettent à l'eau, et sans plus attendre. C'est en vain que l'ennemi s'oppose à leur passage, il n'est pas en forces. Au même instant on entend le canon. Est-ce Grouchy? Oui, c'est Grouchy qui marche sur Thörishaus. La victoire est assurée.

Pas absolument pourtant. Au moment où l'ennemi se retire sur les hauteurs bernoises poursuivi par les bataillons qui ont franchi la rivière, une vive fusillade éclate sur le flanc gauche de l'assaillant. C'est le bataillon de carabiniers ennemi qui vient de Bottinger à marches forcées et dont l'intervention pourrait bien changer la face des choses.

Mais l'ordre de cesser le combat est donné et le problème reste sans solution.

(A suivre)

### Nouveau dictionnaire de l'Académie.

#### LETTRE B.

BALE remplace balle, pour désigner la petite capsule qui sert d'enveloppe au grain de l'épi.

BARÈGE remplace barége.

BARÈME qui manquait dans l'ancienne édition est donné avec une seule r.

Basse-cour. Pluriel: Basses-cours.

Besogneux remplace Besoigneux, et pourtant ce dernier mot semble appelé par l'étymologie, puisqu'il vient de besoin.

BLANC-BEC. Le pluriel blancs-becs est indiqué.

Boutefeu remplace boute-feu.

BUVOTER remplace buvotter.

### LETTRE C.

CERF-VOLANT. Pluriel: cerfs-volants.

CHASSE-MOUCHES remplace chasse-mouche.

CHATOIEMENT a pour équivalent chatoîment.

CHRESTOMATHIE. La prononciation Crestomacie est indiquée. CLAIRSEMÉ remplace clair-semé.

CLUB, la prononciation anglaise est cleub; plusieurs prononcent clob.

Collège remplace collège et contège remplace cortège. Compact remplace compacte au masculin. Cette dernière

forme n'est admise que pour le féminin.

Concerto, le pluriel concertos est indiqué.

Consonance et consonant remplacent consonnance et con-

CONTREBASSE, CONTREFORT, CONTREMARCHE, CONTREMARQUE, CON-TREPOIDS, CONTRESENS, CONTRESIGNÉ, CONTREPOISON, CONTRETEMPS, s'écrivent maintenant en un seul mot.

Contumace est préféré à contumax qui pourtant est conservé lorsqu'on parle de certaine juridiction ecclésiastique.

COURTEPOINTE remplace courte-pointe.

### Lè 3 étudiants, lo carbatier et lo capucin.

00800

Trâi z'étudiants étiont z'u férè on tor dein lo défrou tandi lè condzi dâi fénésons, et coumeint n'aviont pas tant d'ardzeint à rupâ, l'allâvont à pi et l'aviont prâi tsacon on abressat po lâi mettrè cauquiès nippès et on pou dè pedance.

On dévai lo né que l'aviont traci què dâi vâodâi tot lo dzo, l'eintront dein on cabaret po démandâ à cutsi, kâ l'étiont destrà mafi.

La carbatière, qu'étâi tota soletta po cein que s'n'hommo que fasâi assebin lo maquignon étâi z'allâ tsi dâi Juï retsandzî onna cavalla qu'avâi lo gormo, lâo fe: Mè pourro valets, regretto bin, mâ po vo cutsi sta né lâi faut pas sondzi, n'ein rein mé dè pliace.

— Et à la grandze, su la patoura âo bin su on moué dè paille, lâi arâi-te pas moïan dè s'étaidrè on bocon, que firont clliâo valottets?

— Oh! se vo volliâi drumi su lo cholâ, y'a bio férè, se repond la fenna.

On låo baillà on fallot et l'alliront sè cutsi sein sè déveti; mâ quand furont su lo cholâ et tandi que n'étiont pas once eindroumâ, viront bé eintrémi lè lans de 'na parâi qu'étâi découté leu et sè mettiront à guegni pè lè feintès. L'étâi lo pâilo à la carbatière, iô y'avâi on crâisu su la trablia avoué on pecheint fricot : dè la dauba, dâi z'attriaux, dâi coussès dè renaillès, dâo ruti et dâi tsambérots, et avoué tot cein dâo vin boutsî dè quiet passâ on bounan; et pi déveron cé tire-bas, la carbatière sè goberdzivè avoué on gros capucin, que l'est on espèce de dzein que vont à pî dè tsau dein dâi charguès que n'ont pemin dè cartâi derrâi, et que mettont dâi grands gardabits tot fâlo avoué 'na cordetta de demi-batz po cein attatsi su la panse, et s'abetsont su la téta on bounet ein couâi tot coumeint cliiâo dâi fretâ quand vont ariâ, et pi per dessus lo martsi, sè razont pas, que l'ont dâi berbitchés épouâireintès. Ma fâi cé coo n'étâi pas galé et ne sé pas quin goût l'avâi cllia pernetta dè fraternisâ avoué.

Adon tandi que s'appedansîvont à lao z'ése, vouaiquie qu'on oût sabotta on tsévau que dévant.

— Eh! à Dieu mè reindo! se fâ la fenna, l'est m'n'hommo que revint; que vein-no déveni?

Et l'einfaté la vicaille dein on bouffet, lo vin dein on autro et le fâ fourrâ lo capucin dèzo lo lhi.

Lo carbatier, que revegnai on dzo de pe vito que l'avai de, débrede, remet sa cavala à l'étrablio et monte vai sa fenna.

- Eh! que y'é fan! se fâ ein arreveint; n'as tou rein à mè bailli à trossâ?
- Que vâo-tou que y'ausso, se dit la fenna, tota grindze, lâi a dâo pan et dè la toma.
- Eh bin! apporta-z'ein vâi, kâ su tot évani. N'est-te nion venu sta né?
- Oï lâi a trâi valottets que n'ont pas volliu cutsi ice et qu'on mî amâ allâ su lo cholâ.
- Eh bin va lè criâ. N'é pas sono oreindrâi et leu n'ont pas fauta dè tant sonicâ. Y'é einvià dè m'amusâ, dépatse-tè!...

Clliâo djeino lurons que ne démandâvont pas mî que dè férè la vià, et que ne droumessont pas, sont bintout quie.

— Bon vépro! lâo fâ lo carbatier, veni vâi vo z'achetâ vers mè; n'ein bin lo teimps dè ronclliâ.

Yô allâ-vo et que fédè-vo?

- Ne sein dâi z'étudiants et ne vein no promenâ et tsertsi dâi pliantès po ion dè no que vâo étrè mâidzo.
  - Et lè dou z'autro, que recordâ-vo?
  - Mè, la tsecagne, se dit ion.
  - Et mè, la sorcelléri, se fe lo troisiémo.
- La sorcelléri! Câisi-vo dzanlhiâo, crâide-vo de me preindre po on niâniou. Eh bin fédè-me vai on tor?
- Oh vu bin, må y'é rudo såi, et n'âmo pas voutron penatset, se repond l'étudiant.
- Eh bin, non de non, voutra sorcelléri pâo-te pas férè veni dâo tot bon; hardi!

L'étudiant talematse cauquies mots, fa dou âo trâi cabrioles pe lo pâilo, va rolhî contre la porta d'on boufet et fâ:

— Ora, se vo z'âi la clliâ, âovri, et ne vairein! Lo carbatier va preindrê la clliâ dein lê gredons dê sa fenna, que grulavê pê l'hotô et qu'étâi pe morta quê viva, et vint âovri.

- T'einlévâi-te pas! se fe, quand ve cliao botol-

hiès, et coumeinçà à déboutsi.

— Ora, n'est pas lo tot, se fe onco à l'étudiant, du que cein ne vo coté pas mé què cein, fédè-vâi veni dâo solido, kâ crâivo dè fan.

L'autro fâ lè mémès chimagriès, va rolhî dévant l'autro boufet et bintout la trâblia est tot coumeint dévant.

Quand l'est que furont bin repessu, lo carbatier que fasâi dâi recaffâïes à sé férè mau âo veintro, sè met à derè : vo z'étès on crâno diablio!

- Chhht! que repond lo luron, ne parlâ pas dâo diablio, kâ n'est pas bin llien.
- Bah! lo diablio est dein ma catsetta quand n'é pas lo sou, que dit lo carbatier, mâ n'iein a min d'autro.
  - Ah! vo crâidè! lo volliâi-vo vairè?

— Hi, hi, hi; oï, fédè-no vâi vairè sa frimousse. Adon l'étudiant fâ mettre lo carbatier âo fond dè la tsambra avoué lè dou z'autro; va âovri la porta, preind on mandzo dé ramésse, sè met à boeilâ coumeint on serveint et va poncenâ lo capucin qu'étâi dézo lo lhi. Cé pourro capucin que n'avâi pas étâ à noce tandi la veillà, compreind l'afférè, et tot conteint dè sè poâi ramassâ dè perquie, fourrè lo capuchon dè sa roclore su la téta que seimbliàvè que l'avâi onna granta corna, soo dè dézo lo lhi, sè rebattè que bas, fâ dou âo trâi chô, reinvaissè la trablia avoué lo crâisu, que furont quie à novion, ruailè coumeint on danâ, s'einfatè pè la porta, rebedoulè avau lè z'égras et fot la camp...

Lo pourro carbatier, tot épouâiri, sè crayâi âo sabat. L'étâi que bas et sè boutsivè lè z'orolhiès po pas ourè ce brelan, et criâvè: L'est bon! l'est bon! fédè-lo parti! âo séco! âo fû! ein âide, lè bregands! et tchese dâo gros-mau, que lo faille portâ su son lhi, iô on lo veillà tota la né.....

Lo leindéman matin, tandi que droumessái onco, lè z'étudiants s'ein alliront ein sè toseint lè coutès après avái bin dédjonna que cein lao cota rein, et la carbatiére que risâi atant què leu, lâo baillà onco à tsacon onna pice de 5 batz.

### Mélomanes ou Mélophobes.

J'ai beaucoup songé, dit M. Stradina dans l'Art musical, à l'effet que paraît produire la musique sur certains animaux; j'ai fait à ce sujet de nombreuses remarques, et j'en suis arrivé à la conviction que les animaux, même certains insectes, éprouvent une sensation très forte quand ils entendent la musique.

Je ne dis rien des oiseaux, car je crois que ceuxlà sont complétement insignifiants. Ce qu'on appelle leur chant n'est qu'un bruit, et l'audition mélodique, si elle paraît intéresser quelques individus de l'espèce, ne leur inspire probablement qu'une sotte curiosité. Je ne crois pas qu'ils éprouvent une satisfaction réelle; encore moins une émotion.

Chez le cheval, la perception révèle un sens plus élevé, plus humain déjà. Il y a effet nerveux, plaisir chez le cheval de guerre qui entend résonner le clairon.

Le chien paraît généralement indifférent à la musique, et quand elle lui produit quelque effet, c'est sans doute une sensation bien pénible, cruelle même, car alors l'animal hurle, se roule à terre et finirait par tomber en catalepsie, pour peu que la musique continuât. J'ai vu maintes preuves de ce que j'avance. Le piano surtout a le don d'exaspérer la gent canine. Le chien est mélophobe.

Le chat supporte volontiers la musique, pourvu qu'elle ne soit pas trop bruyante. L'instrument qui paraît le gêner le moins est justement le piano. Il ronronne sans crainte et s'endort même à côté du terrible instrument.

Mais le chat, qui est l'un des animaux les plus curieux à étudier, m'a fourni plusieurs observations. Le chat, type de l'égoïsme, du positivisme et de l'intelligence, aime fort bien dans la musique ce qui lui rappelle une bonne chasse ou un bon repas. Jouez du violon dans le haut extrême de la chanterelle, un chat se hérisse et regarde partout : il lui semble que ce bruit pourrait bien annoncer deux souris s'ébattant dans l'ombre. Soufflez dans une petite flûte, vous verrez le chat faire le gentil et lever son museau, comme lorsque, au pied d'un arbre, il regarde amoureusement les oisillons qui gazouillent dans les branches. Ce que le chat déteste, par exemple, ce sont les instruments de cuivre, les plus graves surtout. Il n'aime pas les notes basses: si vous voulez faire fuir tous les chats d'un quartier, faites retentir les notes graves d'un basson.

Le coq, toujours vaniteux, s'arrêtera, lèvera le bec, et se montrera prêt à lutter, fût-ce contre un ophicléide.

J'ai cru longtemps avoir trouvé un chat complétement mélomane. C'était dans une ville du Nord; chaque soir, un beau chat jaune venait, à la même heure, se placer à la droite de mon pupitre, et semblait écouter voluptueusement l'orchestre. Mon erreur dura huit jours, et un véritable scandale m'ouvrit les yeux sur le prétendu mélomane.

Ce que le chat venait écouter, c'était le grignotement d'un rat qui tâchait de parvenir jusqu'à une petite niche où je mettais mes cordes à violon.

Un soir, le rat a l'imprudence de se montrer. Maître chat saute dessus, le rat se sauve sur la scène, toujours poursuivi par son ennemi. Comme nous étions en plein spectacle et que tous les choristes étaient en scène l'effet fut complet.

Ce dont je suis bien sûr, par exemple, c'est d'avoir joui pendant près d'un an de la société d'une araignée mélomane. Chaque fois que j'étais au piano, l'insecte venait se poser discrètement à l'extrémité du couvercle, puis ne bougeait plus tant que le clavier résonnait.

Je quittai la ville et naturellement ne revis plus l'araignée. Mais le fait est resté dans ma mémoire et j'ai plaisir à le raconter, car c'est pour moi une preuve irréfutable de la sensitivité musicale jusqu'au degré le plus inférieur du règne animal.

## LUI

Est-il brun? je l'ignore, ou châtain? que m'importe! Est-ce un œil noir ou bleu qu'il tient sur moi levé? Je ne sais; mais mon cœur bat d'une étrange sorte Quand son pas vif résonne en frappant le pavé.

S'il passe inattentif sans heurter à ma porte Je souffre!... En mon sommeil à lui j'avais rêvé. S'il entre!... à sa rencontre un élan me transporte; Jamais il ne me semble assez vite arrivé!

Il verse la lumière et l'ombre sur ma voie, Il dispense à mes jours la tristesse ou la joie Au drame de ma vie infatigable acteur.

Ah! lorsqu'il tient mon âme à sa voix suspendue, Qu'il voit trembler ma main vers la sienne tendue Croyez-vous qu'il s'émeuve? Eh! non. C'est le Facteur. (La vie littéraire.)

Il y a une trentaine d'années, un cafetier fort à la mode et très intéressé, se plaignant sans cesse de n'avoir jamais assez de monnaie pour rendre à ses pratiques, avait imaginé de faire fabriquer, par un ferblantier de ses amis, des pièces de crédit en batz, demi-batz et kreutzer. Elles portaient son chiffre et quand on lui donnait un billet de banque en paiement, il rendait l'excédant avec ses pièces, ce qui était un excellent moyen de ramener son monde. Cela réussit assez bien pendant un mois; mais, le second mois, il remarqua que sa caisse se remplissait à vue d'œil. Enfin, il vérifia ses comptes et, au lieu de 800 fr. de petite monnaie que lui avait fourni son ami, il en avait pour plus de 1,500 fr. Tout le monde venait boire et manger chez lui et payait en petites pièces de fer-blanc.

Le cafetier intenta à son ami le ferblantier, qu'il accusait d'être un faux-monnayeur, un procès dont nous ne connaissons pas l'issue.

L. MONNET.